

Le morphème -ag- dans le kingwana

The -ag- morpheme in kingwana

O morfema -ag- em kingwana

*Epimaque Nshimirimana**
nshimeppy77@gmail.com
Université du Burundi

*Manoah-Joël Misago***
misajoane1975@gmail.com
Université du Burundi

*Pascal Tuyubahe****
tuyupas79@gmail.com
Université du Burundi

RÉSUMÉ: Cet article a pour objectif de décrire morphosyntaxiquement le constituant morphématique *-ag(a)* attesté dans la structure verbale du kingwana¹. Une démarche d'analyse relevant de la morphologie morphématique combinatoire a été appliquée sur des phrases recueillies dans la ville de Bujumbura. Notre étude a abouti à trois résultats. D'abord, le complexe morphématique *-ag(a)* est constitué de la voyelle finale *-a* et du morphème *-ag-* qui se place en position pré-finale après toutes les extensions verbales. Ensuite, *-ag-* est un morphème flexionnel ayant la valeur sémantique de l'aspect imperfectif couvrant à la fois les valeurs contextuelles de l'habituel, de l'itératif et du duratif. Enfin, cet aspect imperfectif *-ag-* s'oppose au perfectif *-meisha-* et attribue au kingwana les caractéristiques d'une langue aspectuo-temporelle.

MOTS-CLÉS: Kingwana. Morphème flexionnel. Valeur sémantique. Aspect imperfectif.

ABSTRACT: The purpose of this study is to describe morphosyntactically the morphological constituent *-ag(a)* attested in the verbal structure of kingwana. An analysis approach based on combinatorial morphological morphology was applied to sentences collected in the city of Bujumbura. Our study reached three results. First, the morphological complex *-ag(a)* consists of the final vowel *-a* and the morpheme *-ag-* which is placed in the pre-final position after all verbal extensions. Second, *-ag-* is an inflectional morpheme with the semantic value of the imperfective aspect covering both the contextual values of the habitual, the iterative and the durative. Finally, this

* Docteur en Sciences du Langage, Université du Burundi, Institut de Pédagogie Appliquée, Département de Kirundi-Kiswahili, Chargé de cours.

** Docteur en Langues et Cultures Africaines ; Département de Kirundi-Kiswahili de Institut de Pédagogie Appliquée - Université du Burundi ; Chargé de cours.

*** Docteur en Langues, Lettres et Traductologie, Université du Burundi, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Etudes Africaines, Chargé de cours.

¹ Le kingwana est un dialecte du kiswahili classé G40G par Maho (2009, p. 97).

imperfective aspect *-ag-* contrasts with the perfective aspect *-meisha-* and attributes to the Kingwana the characteristics of an aspect-tense language.

KEY WORDS: Kingwana. Inflection morpheme. Semantic value. Imperfective aspect.

RESUMO: Este artigo tem como objetivo descrever morfossintaticamente o constituinte morfemático *-ag(a)* atestado na estrutura verbal do kingwana. Um procedimento de análise baseado na morfologia morfomática combinatória foi aplicado a sentenças coletadas na cidade de Bujumbura. Nosso estudo produziu três resultados. Primeiro, o segmento morfomático *-ag(a)* é constituído pela vogal final *-a* e pelo morfema *-ag-* que é colocado na posição pré-final após todas as extensões verbais. Em seguida, *-ag-* é um morfema flexionado com valor semântico do aspeto imperfectivo, cobrindo os valores contextuais do habitual, do iterativo e do durativo. Finalmente, esse aspeto imperfectivo *-ag-* contrapõe-se ao perfectivo *-meisha-* e dá ao kingwana as características de uma linguagem aspecto-temporal.

PALAVRAS-CHAVE: Kingwana. Morfema flexional. Valor semântico. Aspeto imperfectivo.

Introduction

Le kiswahili est une langue bantoue (G42) parlée en Afrique orientale, centrale et australe. L'expansion du kiswahili à travers ces régions de l'Afrique à partir de la côte indienne et le contact avec d'autres langues bantoues ont occasionné une dialectalisation très forte de cette langue. Aujourd'hui, le kiswahili compte en son sein au moins quinze dialectes différents (Polomé, 1967; Kang'ethe, 2002; Masebo; Nyangwine, 2009). Parmi ces dialectes figure le « dialecte continental kingwana » (Masebo ; Nyangwine, 2009) parlé essentiellement dans toute la partie orientale de la République Démocratique du Congo, au Burundi et au Rwanda.

Si l'intercompréhension entre la plupart des dialectes du kiswahili est au rendez-vous, il n'en est pas le cas pour le kingwana et le shingazija (parlé dans les Comores). Ces derniers sont présentés comme des dialectes linguistiquement éloignés du kiswahili standard (Kang'ethe, 2002, p. 34), lui-même adopté à partir du dialecte kiunguja parlé à Zanzibar (Masebo; Nyangwine, 2009, p. 46). Des contacts fréquents avec les locuteurs du dialecte kingwana révèlent des particularités linguistiques qui ne se retrouvent pas dans le kiswahili standard et dans d'autres dialectes.

Les particularités linguistiques du kingwana s'observent à tous les niveaux d'analyse linguistique (phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, lexicologique). Celles-ci n'ont pas bénéficié de beaucoup de descriptions linguistiques systématiques alors qu'elles constituent la raison même d'existence de

ce parler kingwana. Elles sont souvent présentées comme des écarts par rapport au kiswahili standard (Polomé, 1967, p. 27).

Si l'on écoute les locuteurs du kingwana de la ville de Bujumbura, capitale du Burundi, un constituant morphématique *-ag(a)*² associé au verbe est souvent attesté dans ce parler. La fréquence de ce constituant *-ag(a)* dans les verbes fléchis nous amène à nous poser la question de savoir le statut linguistique de cet élément linguistique. Autrement dit, notre problème consiste à savoir la nature et la fonction du constituant morphématique *-ag(a)* dans le verbe du dialecte kingwana étant donné que cet élément est rarement attesté en kiswahili standard³. Pour résoudre ce problème, nous posons l'hypothèse suivante : la combinatoire et la régularité des morphèmes de la structure verbale indique que *-ag(a)* contient un morphème flexionnel *-ag-* faisant partie du système aspectuo-temporel du kingwana.

Dans l'optique de combler un vide qui existe au sujet du complexe morphématique *-ag(a)* de la structure verbale, l'objectif de cet article est de faire la description morphologique du constituant *-ag(a)* tel qu'il est employé par les locuteurs du kingwana de la ville de Bujumbura. Une telle étude nécessite une démarche méthodologique qui repose sur des techniques classiques de description morphologique d'un idiolecte.

1 Démarche méthodologique

La présente étude repose sur l'analyse des données du parler kingwana recueillies dans la ville de Bujumbura, capitale du Burundi. Le choix de cette localité a été motivé par deux éléments importants. D'une part, la ville de Bujumbura est frontalière avec l'Est de la République Démocratique du Congo. Cette situation géographique rend la ville de Bujumbura un lieu de rencontre de populations locutrices du kingwana du fait des mouvements des personnes et des biens à la frontière commune. Dans ce contexte, le kingwana sert facilement de langue véhiculaire entre ces populations de nationalités différentes. D'autre part, la ville de Bujumbura est connue comme le lieu privilégié où se parle le kingwana depuis le milieu du 19^e siècle (BENABOU, 1982) de par l'histoire de l'esclavage et de la

² Ce constituant morphématique est provisoirement noté *-ag(a)*, une forme correspondant à ce qui est perçu à l'oral. L'analyse morphologique à venir pourra mettre en évidence la forme réelle du ou des morphème(s) contenu(s) dans ce constituant.

³ Nous précisons que l'élément linguistique *-ag(a)* n'a pas été évoqué par Racine (2015) dans son étude portant sur les extensions verbales en kiswahili standard.

colonisation belge dans la région ainsi que l'histoire de la fondation et du peuplement des différents quartiers de la ville de Bujumbura.

Les données qui sont utilisées pour cette étude ont été collectées au moyen d'un entretien individuel libre auprès des locuteurs du kingwana dans la ville de Bujumbura durant le mois d'avril 2019. L'enquête a concerné 400 locuteurs⁴ (dont l'âge est compris entre 20 et 50 ans indépendamment du sexe et du niveau d'étude) des quartiers de Buyenzi, Bwiza, Kamenge et Kinama où le kiswahili est d'usage courant. Dans chaque quartier, 100 locuteurs du kingwana ont participé audit entretien. Au cours de la narration de l'enquêté, il était question de noter des phrases dans lesquelles des verbes contenaient le constituant morphématique *-ag(a)*.

Le dépouillement des différentes données recueillies nous a permis de disposer de plus ou moins 2.000 phrases dans lesquelles l'on trouve des verbes fléchis contenant le constituant morphématique *-ag(a)*. Ce sont ces différentes phrases qui ont été soumises à l'analyse en vue de l'identification, de l'étude de la nature grammaticale et du sémantisme du complexe morphématique *-ag(a)*.

L'identification du ou des morphème(s) correspondant au constituant *-ag(a)* se fera au moyen de deux techniques à savoir la comparaison des formes verbales et leur segmentation. La mise en parallèle concernera des paires de formes verbales fléchies construites autour du même radical où la principale opposition réside sur la présence ou non du constituant *-ag(a)*. Elle portera également sur des paires de formes verbales fléchies à radicaux différents mais dont la structure contient le constituant *-ag(a)* dans tous les cas. Quant à la segmentation, elle permettra d'isoler un morphème donné et d'en indiquer la délimitation.

Dans ces conditions, une telle analyse morphologique relève de la morphologie morphématique combinatoire telle que définie par Fradin (2003, p. 29-31). En effet, celle-ci est une approche d'analyse morphologique selon laquelle toute expression lexicale complexe est un arrangement linéaire d'unités minimales, les morphèmes. Ceux-ci doivent être reliés de manière consistante et univoque aux formes phonémiques de surface. Pour qu'il soit validé comme tel, chaque morphème entrant dans la structuration du mot-forme doit remplir deux conditions : (i) être un segment minimal dont la combinaison avec une autre entité phonologique de la

⁴ Nous précisons que tous nos enquêtés ont été informés de l'objectif de notre enquête et ont donné leur accord à l'exploitation et à la publication des données langagières recueillies auprès d'eux.

langue donne un segment bien formé eu égard au système phonotactique de la langue et (ii) être porteur d'une information sémantique stable (et d'une seule).

S'agissant de l'étude de la nature grammaticale du constituant *-ag(a)*, nous nous baserons sur trois critères (la combinatoire, la régularité, la fonction) proposés par Gardes-Tamine (2010, p. 59-60) pour faire une distinction entre les morphèmes dérivationnels et les morphèmes flexionnels. Selon lui, pour la combinatoire, contrairement à l'affixe dérivationnel, un affixe flexionnel ne modifie pas la catégorie de la base. Pour la régularité, les affixes flexionnels constituent un ensemble clos et s'adjoignent à n'importe quelle base alors que les affixes dérivationnels ne s'appliquent qu'à un sous ensemble d'une classe. Enfin, selon la fonction, un affixe dérivationnel permet de créer de nouvelles unités lexicales tandis qu'un affixe flexionnel indique le rapport de la base à l'énoncé. L'application de ces trois critères à nos données en kingwana nous permettra de déterminer si l'(es) élément(s) constitutif(s) de *-ag(a)* sont de nature dérivationnelle ou flexionnelle.

Enfin, notre analyse sera couronnée par une étude du sémantisme véhiculé par le morphème qui aura été mis en évidence au cours des étapes précédentes. Pour ce faire, il sera question d'analyser les différentes valeurs sémantiques associées audit morphème dans ses différents contextes d'emploi. C'est le rapprochement de toutes ces valeurs contextuelles qui nous permettra de déterminer l'information stable liée au morphème issu de l'analyse du constituant morphématique *-ag(a)*.

2 Identification et distribution du morphème *-ag-*

Comme nous l'avons déjà annoncé, la comparaison systématique des paires de verbes fléchis met en évidence un constituant *-ag(a)*. Partons de quelques exemples de verbes fléchis de mêmes radicaux et qui ne contiennent pas de morphèmes de dérivation. Les verbes qui font l'objet d'observation en (1) correspondent respectivement aux couples de mots-formes *nimetoka* « je viens de » / *banatokaga* « ils viennent de » et *zilicheza* « elles ont joué » / *anachezaga* « il joue ». Ils sont tous à la forme affirmative.

(1) (a) (i) **Nimetoka mu soko ambako wanauzaga bitu vyingi.**

« Je viens du marché où ils vendent beaucoup de choses. »

ni-me-tok-a mu ø-soko ambako wa-na-uz-ag(a)
 SUJ_{1SG}-RESULT-venir.de-VF 18 9-marché où SUJ₂-PROG-vendre-CM
 bi-tu bi-ingi
 8-chose PP₈-beaucoup

(ii) **Bale batu banatokaga marekani.**

« Ces personnes viennent des Etats-Unis. »

ba-le ba-tu ba-na-tok-ag(a) mareka-ni
 SUJ₂-DEM_C 2-personne SUJ₂-PROG-venir.de-CM Etats-Unis-LOC

(b) (i) **Zile timu zilicheza jana, zilicharazanyaga mabao sawa.**

« Ces équipes ont joué hier, ils ont égalisé les buts. »

zi-le ø-timu zi-li-chez-a jana zi-li-charaz-an-ag(a)
 SUJ₂-DEM_C 10-équipe SUJ₁₀-PE-jouer-VF hier SUJ₁₀-PE-frapper-ASS-CM
 ma-bao sawa
 6-but égal

(ii) **Hamisi amechezaga mziki.**

« Hamisi a joué de la musique. »

Hamisi a-me-chez-ag(a) m-ziki
 Hamisi SUJ₁-RESULT-jouer-CM 3-musique

En observant ces deux couples de verbes, nous constatons qu'après les radicaux *-tok-* « venir de » et *-chez-* « jouer », il apparaît directement un constituant *-ag(a)*. Dans les deux cas, celui-ci se retrouve en position finale du verbe fléchi. A ce niveau, l'on se pose la question de savoir si cet élément linguistique correspond à un morphème unique ou contient plusieurs morphèmes.

En effet, trois interprétations morphologiques du constituant *-ag(a)* sont possibles. Si nous considérons que la finale *-a* du verbe à l'infinitif (*ku-tok-a* « venir de », *ku-chez-a* « jouer ») disparaît dans la conjugaison au profit d'un autre morphème qui commute avec elle dans cette position, *-ag(a)* devient un morphème unique. Si nous considérons que ce constituant morphématique s'ajoute à une finale verbale *-a* préexistante, le constituant dont il est question est réduit à *-ga*, soit *-ag(a)* > *-a* « finale verbale » + *-ga*. Si nous considérons que la voyelle finale doit toujours

se retrouver en position finale du mot-forme, un morphème *-ag-* est inséré entre le radical et la finale verbale *-a*, soit *-ag(a) > -ag- + -a* « finale verbale ».

La comparaison de formes verbales fléchies construites à base de radicaux différents ne résout pas non plus la question de la structure morphologique du complexe morphématique *-ag(a)*. Les exemples de formes verbales *anauzaga* « il vend » et *aliendaga* « il est allé » proposés en (2) en disent long:

(2) (a) **Ku soko banauzaga nyama na maharage.**

« Au marché ils vendent de la viande et des haricots. »

ku	∅-soko	ba-na-uz-ag(a)	N-yama	na	ma-harage
17	9-marché	SUJ ₂ -PROG-vendre-CM	10-viande	et	6-haricot

(b) **Mama aliendaga ku soko.**

« Maman est allé au marché. »

maman	a-li-end-ag(a)	ku	∅-soko
maman	SUJ ₁ -PE-aller-CM	17	9-marché

Dans ces formes verbales en (2a-b), comme dans le cas d'un même radical suivi de *-ag(a)*, le radical verbal n'est pas suivi d'une extension à fonction dérivationnelle. De même, tous ces verbes se terminent par la voyelle finale *-a* à l'infinitif et sont conjugués au mode indicatif, aux aspects et temps différents (progressif *-na-*, passé *-li-*) et à la forme affirmative. Cela fait que les trois possibilités d'interprétation du complexe *-ag(a)* soient toujours maintenues. Cependant, lorsque nous prenons en compte des verbes à la forme négative en gardant les autres caractéristiques comme telles, des éclaircissements nouveaux surgissent.

Dans la littérature, lorsque les marqueurs du Temps-Aspect-Mode sont *-na-*, *-a-* ou *hu-*, Kang'ethe (2002, p. 197) précise que la négation en kiswahili se fait au moyen des trois étapes suivantes: (a) le morphème-sujet de l'énoncé change; (b) le morphème temporel est remplacé par un morphème négatif ou disparaît tout simplement; (c) la voyelle finale du verbe change, sauf dans le cas des mots d'origine arabe. Cette description classique de la négation et de ses implications morphologiques nous permet de nous diriger vers la vraie identité du constituant *-ag(a)* qui retient notre attention pour le moment.

Considérons les formes verbales *hapendagi* « il n'aime pas » et *sikulagi* « je ne mange pas » contenues dans les phrases proposées en (3). Ces formes verbales correspondent respectivement aux formes affirmatives *anapendaga* « il aime » et *ninakulaga* « je mange ». Elles se caractérisent toutes par le mode indicatif (sans marqueur), les indices personnels sujets de la forme affirmative *a-*, *ni-* n'apparaissent plus, le marqueur d'aspect *-na-* de la forme affirmative a disparu et la voyelle finale de la forme affirmative a changé pour devenir *-i*.

(3) (a) **Yule mzee hapendagi pombe.**

« Ce vieux n'aime pas la boisson. »

yu-le	m-zee	ha-∅-pend-ag(i)	∅-pombe
PP ₁ -DEM _C	1-vieux	NEG-PRS-aimer-CM	9-boisson

(b) **Mimi sikulagi viazi.**

« Moi, je ne mange pas de pomme de terre. »

mimi	si-∅-kul-ag(i)	vi-azi
moi	NEG-PRS-manger-CM	8-pomme.de.terre

En comparant ces formes verbales au négatif et leurs contreparties à l'affirmatif, nous remarquons que les modifications morphologiques opérées correspondent à la description du passage de l'affirmatif au négatif faite précédemment. Parmi ces modifications, la plus déterminante pour notre étude est celle de la dernière voyelle du mot-forme. Comme l'indique Polomé (1967, p. 122), toute voyelle finale *-a* d'une forme verbale au présent et à l'affirmatif change en *-i* à la forme négative.

Cette règle de changement de la voyelle finale à la forme négative a été appliquée aux formes verbales données en (3a-b). Elle apporte une précision de taille sur la constitution morphologique de *-ag(a)*. En effet, si nous avons déjà montré que *-ag(a)* se place directement après le radical verbal et si nous savons maintenant que c'est la dernière voyelle *-a* de *-ag(a)* qui change en *-i* à la forme négative, le complexe morphématique *-ag(a)* est une suite de deux segments morphématiques *-ag-* (dont la valeur sémantique sera déterminée dans la section 4) et *-a* la voyelle finale du verbe à la forme affirmative et qui change en *-i* à la forme négative.

Pour justifier encore une fois notre segmentation du constituant morphématique *-ag(a)* en *-ag-a*, l'analyse des formes verbales au subjonctif est un argument de plus. En kiswahili, le subjonctif est marqué par une voyelle finale *-e* à l'affirmatif d'une part et par *-si-* (marque de négation) et la voyelle finale *-e* à la forme négative (POLOME, 1967, p. 119) d'autre part. Les verbes fléchis contenus dans les phrases suivantes en (4) attestent ces mêmes caractéristiques du subjonctif en kingwana:

(4) (a) **Usimwambiage bile bitu !**

« Ne lui dis pas ces choses-là. »

u-si-ø-mu-ambi-ag(e) bi-le bi-tu

SUJ_{2SG}-NEG-PRS-OBJ₁-dire-CM.SBJVPP₈-DEM_C 8-chose

(b) **Usipitage hapa tena !**

« Ne passe pas ici encore une fois. »

u-si-pit-ag(e) hapa tena

SUJ_{2SG}-NEG-passer-CM.SBJV ici encore.une.fois

Dans ces formes verbales *usimwambiage* « ne lui dis pas » et *usipitage* « ne passe pas », nous constatons que la voyelle finale *-a* du verbe à l'infinitif qui a changé en *-e* au subjonctif est celle qui termine le constituant *-ag(a)*. Cela permet de construire les formes verbales correspondantes à l'affirmatif, *umwambiage* « tu lui dis » et *upitage* « tu passes », en supprimant la marque de négation *-si-*. La dernière voyelle du mot-forme est donc détachable du reste des constituants de la structure verbale du fait qu'elle est identifiable comme la seule marque de la forme verbale du subjonctif à l'affirmatif et au négatif.

En définitive, l'analyse qui vient d'être faite a permis d'isoler un morphème *-ag-* suivi de la voyelle finale du verbe en kingwana. Le constituant morphématique *-ag(a)* ne constitue plus un bloc, mais une succession linéaire de deux morphèmes différents *-ag-a* dont le dernier a un statut linguistique déjà connu. En plus, cette analyse permet de déterminer la position qu'occupe *-ag-* dans une structure verbale

fléchi et sans extensions verbales : *-ag*⁵ se place entre le radical verbal et la voyelle finale du verbe, il reste à déterminer le statut grammatical de *-ag-* dans la structure du verbe.

3 Nature grammaticale du morphème *-ag-*

Le morphème *-ag-* qui vient d'être identifié n'est pas un morphème lexical du fait qu'il s'ajoute au radical verbal. Il est à classer parmi les morphèmes grammaticaux, car il ne dispose d'aucune autonomie, il a toujours besoin d'être rattaché au radical verbal pour apparaître. Dans la structure verbale du verbe bantou Pre-SM + SM + NEG₂ + TA + OM + root + extension + FV + post-FV (NURSE, 2008, p. 40), il occupe une position normalement réservée aux extensions verbales. C'est l'analyse des diverses combinaisons morphématiques⁶ dans lesquelles il entre, de sa régularité et de sa fonction qui clarifie si *-ag-* est un morphème dérivationnel ou non.

En observant les différentes formes verbales qui contiennent le morphème *-ag-* dans les différentes phrases soumises à l'analyse, nous constatons que presque la totalité est constituée des verbes à finale verbale *-a* à l'infinitif. Des verbes d'une telle forme sont d'origine bantoue contrairement aux autres verbes d'origine essentiellement arabe qui se terminent par *-i*, *-e*, *-u* (POLOME, 1967, p. 111). Comme l'indique les différents exemples déjà proposés, le morphème *-ag-* occupe toujours la position pré-finale dans un verbe à voyelle finale *-a* (indicatif, affirmatif), *-i* (indicatif, négatif), *-e* (subjonctif, affirmatif et négatif).

De par les données à notre disposition, nous constatons qu'il est rare que le morphème *-ag-* se combine avec des radicaux de verbes sans voyelle finale *-a*. Nous observons quelques cas isolés de verbes terminés par des voyelles autres que *-a* où le morphème *-ag-* adopte une stratégie particulière pour se combiner avec leurs radicaux respectifs. Par exemple, le verbe terminé par *-i* se dote d'une voyelle finale épenthétique *-a*. Cette voyelle ne véhicule aucun signifié, elle sert à compléter la forme du verbe pour que celui-ci ait l'apparence d'un verbe bantou. C'est le cas du verbe *kujjamini* « se vanter » en kiswahili standard qui devient *kujjamina* en kingwana afin de contenir le morphème *-ag-* comme on peut le voir en (5) :

⁵Comme nous venons de démontrer ce qui peut correspondre à la forme réelle des morphèmes contenus dans le complexe morphématique *-ag(a)*, celui-ci sera désormais glosé *-ag-a* dans les exemples qui suivent.

⁶Plusieurs combinaisons sont possibles. Il s'agit notamment de la combinaison avec le radical, avec les extensions verbales, avec les morphèmes flexionnels

(5) **Wanafunzi wanajiaminiaga masomo.**

« Les élèves se vantent des études. »

wa-ana-funzi wa-na-ji-amini-ag-a ma-somo
 2-enfant-apprenant SUJ₂-PROG-REFL-se.vanter-?-VF 6-étude

Lorsque le verbe terminé par une voyelle autre que *-a* à l'infinitif (cas des verbes d'origine arabe comme *kusamehe* « pardonner », *kujibu* « répondre », *kufurahi* « être content », *etc.*) contient un suffixe de dérivation, la même stratégie d'insertion épenthétique est toujours observée. Les données à notre disposition révèlent que, dans ce cas, l'extension verbale est un causatif ou un applicatif. Le morphème *-ag-* se maintient dans sa position pré-finale et la voyelle épenthétique *-a* joue le rôle de finale verbale formelle. L'exemple du verbe *kufurahi* « être content » donné en (6) illustre un cas du causatif suivi de *-ag-*.

(6) **Rafiki yangu alinifurahishaga sana**

« Mon ami m'a fait du plaisir. »

rafiki a-angu a-li-ni-furah-ish-ag-a sana
 ami PP₁-POSS₁ SUJ₁-PE-OBJ_{1SG}-CAUS-?-VF trop

Rapprochée des différents suffixes de dérivation, employés de manière isolée ou en combinaison dans une même structure verbale, la position du morphème *-ag-* se dégage à partir de celle du suffixe de dérivation passif. En langues bantoues, « the passive is indicated by the post-radical/prefinal element (suffix) *-wa*, *-ewa*, *-iwaor-ibwa*, and in a few cases by *-o*, e.g. in Chagga » (LODHI, 2002, p. 7). En d'autres termes, chaque fois qu'un suffixe de dérivation passif est attesté dans une forme verbale bantoue, il occupe la dernière position par rapport aux autres extensions verbales. Il ne peut être suivi par aucun autre suffixe de dérivation dans la même forme verbale. Tel est le cas en kiswahili standard, car « no suffix other than the final {a} can be added after the suffix {w} of the passive form » (POLOMÉ, 1967, p. 91). Cela revient à dire que le passif « est la seule extension à ne jamais figurer en position intermédiaire » (RACINE, 2015, p. 217).

Dans les différents cas de verbe fléchis en kingwana, lorsque le morphème *-ag-* est employé en combinaison avec une ou plusieurs extensions verbales, il se

voyelle finale *-a*. Cette affirmation reste valable lorsque les extensions verbales se suivent à plusieurs dans une même forme verbale fléchie comme on peut le constater en (8).

(8) **Zainabu na Fatuma banachezesheanaga batoto**

« Zainabu et Fatuma font jouer leurs enfants réciproquement. »

Zainabu na Fatuma ba-na-chez-ish-i-an-ag-a ba-toto
 Zainabu et Fatuma 2-PROG-jouer-CAUS-APPL-ASS-?-VF 2-enfant

Une autre combinaison intéressante est celle du morphème *-ag-* avec les différents marqueurs du système Temps-Aspect-Mode. Ce morphème va de pair avec les différents morphèmes aspectuo-temporels (*-li-* pour le passé éloigné, *-me-* pour le résultatif, *-na-* pour le progressif, *-ta-* pour le futur), avec les morphèmes « qui informent sur les relations entre les différentes éventualités dans le discours » (KANG'ETHE, 2002, p. 60) comme le marqueur de concomitance *-ki-*, *-ka-* pour le consécutif, *-nga-/ -nge-* pour le conditionnel, etc. Les exemples proposés en (9) sont très parlants à ce sujet.

(9) (a) (i) **Babu anachongaga mti.**

« Grand-père taille le bois. »

Babu a-na-chong-ag-a m-ti
 grand.père SUJ₁-PROG-tailler-?-VF 3-bois

(ii) **Siku ya harusi, balimpiatiaga zawadi.**

« Le jour du mariage, ils lui ont donné des cadeaux. »

ø-siku i-a ø-harusi ba-li-m-pati-ag-a ø-zawadi
 9-jour PP₉-CONN 9-mariage SUJ₂-PE-OBJ₁-donner-?-VF 10-cadeau

(iii) **Amenikubaliaga kumkuta nyumbani.**

« Il m'a promis de le rencontrer à la maison. »

a-me-ni-kubal-i-ag-a ku-m-kut-a N-umba-ni
 SUJ₁-RESULT-OBJ₁-accepter-APPL-?-VF 15-OBJ₁-rencontrer-VF 9-maison-LOC

(iv) **Kesho nitaendaga pamoja na kaka yangu kumwona bibi.**

« Demain, j'irai voir la grand-mère avec mon frère. »

kesho ni-ta-end-ag-a pamoja na kaka a-angu

demain SUJ_{1SG}-FUT-aller-?-VF ensemble avec frère PP₁-POSS₁
 ku-m-on-a bibi
 15-OBJ₁-voir-VF grand-mère

(b) (i) **Tukiondokaga ku shule, tutaendaga ku mashamba.**

« Si nous quittons l'école, nous irons dans les champs. »
 tu-ki-ondok-ag-a ku ø-shule tu-ta-end-ag-a
 SUJ_{1PL}-CONC-quitter-?-VF 17 9-école SUJ_{1PL}-FUT-aller-?-VF

(ii) **Juma angejuaga angeendaga kusali.**

« Si Juma savait, il irait prier. »
 Juma a-nge-ju-ag-a a-nge-end-ag-a ku-sali
 Juma SUJ₁-COND-savoir-?-VF SUJ₁-COND-aller-?-VF 15-prier

(iii) **Alifika kunyumba akaanzaga kupika.**

« Il est arrivé à la maison et il a commencé à cuisiner. »
 a-li-fik-a ku N-umba a-ka-anz-ag-a ku-pik-a
 SUJ₁-PE-arriver-VF 17 9-maison SUJ₁-CONS-commencer-?-VF 15-cuisiner-VF

Au regard de ces différents exemples donnés en (9), nous constatons que le morphème *-ag-* se combine avec n'importe quel marqueur du système Temps-Aspect-Mode. Cependant, les données sur lesquelles nous avons travaillé n'ont révélé aucune combinaison entre le marqueur du perfectif *-meisha*⁷ et le morphème *-ag-*. La raison de l'absence de la combinaison *-meisha-* + *-ag-* dans une forme verbale donnée sera tirée au clair dans la section 4 de la présente étude.

Face à ces différents types de combinaison dans lesquels le morphème *-ag-* entre au sein de la structure verbale, l'un ou l'autre se pose la question de savoir si *-ag-* est un morphème dérivationnel ou un morphème flexionnel. Notre réponse à cette interrogation penche pour le caractère flexionnel du morphème *-ag-*. En d'autres termes, l'analyse de la combinaison du morphème *-ag-* avec les radicaux verbaux, avec les extensions verbales et avec les marqueurs du système Temps-Aspect-Mode démontrent qu'il s'agit d'un morphème flexionnel.

⁷En kiswahili standard, l'aspect perfectif est marqué par la forme *-mesha-*. Celle-ci est issue d'un processus de grammaticalisation que l'on peut synthétiser par le schéma suivant: *-me-* « résultatif » + *kwisha* « finir » > *-mekwisha* > *-meisha-* > *-mesha-* > *-sha-* (NICOLLE, 2003, p. 4-5). En kingwana, le marqueur du perfectif est *-meisha-*, une forme correspondant à l'étape de grammaticalisation qui précède directement celle de la forme du kiswahili standard.

Certains arguments issus de notre analyse justifient la nature flexionnelle du morphème *-ag-*. Premièrement, le morphème *-ag-* se combine régulièrement avec tous les radicaux des verbes sans tenir compte de leur sémantisme lexical. Cela est valable dans les cas où le verbe ne comporte aucune extension et dans les cas où le verbe comporte un ou plusieurs suffixes de dérivation. Deuxièmement, le morphème *-ag-* n'agit pas ni sur le sémantisme de base du verbe ni sur sa valence. La position éloignée du morphème *-ag-* par rapport au radical verbal conforte ce morphème dans sa fonction flexionnelle. Troisièmement, la combinaison du morphème *-ag-* avec les différents marqueurs du système Temps-Aspect-Mode atteste une certaine compatibilité à la fois sémantique et grammaticale qui n'est pas de nature à créer de nouvelles unités lexicales. C'est par le biais de ce dernier type de combinaison que l'on se permet de s'interroger sur la valeur sémantique du morphème *-ag-* qui garantit la régularité d'une telle combinaison.

4 Valeurs sémantiques du morphème *-ag-*.

Les valeurs sémantiques du morphème *-ag-* attestées dans les différentes phrases de notre corpus sont variées. La valeur la plus fréquente et la plus facile à cerner est l'expression de l'habitude. Nombreux sont les exemples dans lesquels une telle valeur est repérée comme c'est le cas dans les deux phrases proposées en (10) :

(10) (a) **Batu bamujini banapendaga raha.**

« Les gens de la ville aiment le bonheur. »

ba-tu	ba-a	mu-ji-ni	ba-na-pend-ag-a	ø-raha
2-personne	PP ₂ -CONN	3-ville-LOC	SUJ ₂ -PROG-aimer-?-VF	9-bonheur

(b) **Ukimchekaga mtu anakasirika sana.**

« Si tu te moques de quelqu'un, il se fâche trop. »

u-ki-m-chek-ag-a	m-tu	a-na-kasirik-a	sana
SUJ _{2SG} -CONC-OBJ ₁ -rire-?-VF	1-personne	SUJ ₁ -PROG-se.fâcher-VF	trop

Dans la plupart des exemples, le morphème *-ag-* porteur de l'idée d'habitude se combine souvent au marqueur du progressif *-na-*. Mais ce type de combinaison

entre les marqueurs du système Temps-Aspect-Mode et le morphème *-ag-* n'est pas le seul possible pour exprimer la même valeur sémantique. L'exemple (10b) donné ci-haut montre que, dans une même forme verbale, le marqueur de concomitance *-ki-* va également de pair avec le morphème *-ag-* pour exprimer le sens contextuel d'habitude.

À côté de l'expression de l'habitude, nous relevons également des exemples de phrases dans lesquels le morphème *-ag-* sert à exprimer la répétition de l'action. Dans ce cas, nous parlons d'une valeur sémantique itérative comme c'est le cas en (11).

(11) **Yule tunaongeaga**

« Nous dialoguons avec celui-là »

yu-le	tu-na-onge-ag-a
PP ₁ -DEM _C	SUJ _{1PL} -PROG-dialoguer-?-VF

Dans cet exemple, l'action exprimée par le radical verbal *-onge-* « dialoguer » a lieu au présent progressif comme le montre le marqueur aspectuel *-na-* au niveau du verbe. Dans cette construction, nous comprenons que la conversation n'a pas eu lieu une seule fois, mais elle s'est faite plusieurs fois dans le présent de manière progressive.

La dernière valeur contextuelle du morphème *-ag-* mise en évidence dans notre analyse est l'expression d'une action qui dure dans le temps. Une telle valeur sémantique a été identifiée dans des phrases où la forme verbale contient un marqueur de passé *-li-*, du résultatif *-me-* ou de futur *-ta-*. En (12), nous proposons un exemple d'une forme verbale au passé.

(12) **Juma alinunuaga mayai ijumaa.**

« Juma a acheté des œufs vendredi. »

Juma	a-li-nunu-ag-a	ma-yai	ijumaa
Juma	SUJ ₁ -PE-acheter-?-VF	6-œuf	vendredi

En observant attentivement cette phrase en (12) dans laquelle le morphème *-ag-* véhicule une valeur durative, nous nous rendons compte de la présence du circonstant de temps *ijumaa* « vendredi ». Ce circonstant sert à limiter le déroulement

de l'action à un moment bien précis. Autrement dit, grâce à la présence d'un circonstant de temps, le locuteur montre que l'action exprimée par le verbe contenant le morphème *-ag-* ne dure pas indéfiniment ; l'action est sentie comme devant se terminer à un point donné du moment indiqué par le circonstant de temps.

En rapprochant les trois valeurs sémantiques déjà présentées, nous déduisons que le morphème *-ag-* est un morphème flexionnel aspectuel c'est-à-dire qu'il s'agit d'un morphème grammatical qui indique « tout ce qui dans un verbe relève de la notion de durée du procès » (COHEN, 1989, p. 17). À ce niveau, il nous reste à préciser quel type d'aspect est exprimé par le morphème *-ag-* car l'aspect grammatical « manifeste le point de vue sous lequel le locuteur envisage l'action exprimée par le verbe : comme accomplie [...] ou comme inaccomplie [...] » (MOUNIN, 1974, p. 42).

Les trois valeurs partagent en commun l'idée d'inaccomplissement de l'action. Celle-ci est contextuellement exprimée sous forme d'habitude, de répétition ou de durée prolongée de l'action. C'est ce sémantisme commun qui constitue la valeur grammaticale stable du morphème *-ag-*. Celui-ci devient désormais le marqueur de l'aspect imperfectif en kingwana⁸. En effet, comme le souligne Comrie (1976, p. 41), « imperfectivity means viewing a situation with regard to its internal structure (duration, phasal sequencies) ». De manière plus précise, l'imperfectif sert à « represent any situation that the speaker wants to show as lasting over a period of time, a situation that is typically unbounded, where neither begining nor end are mentioned, relevant, or known » (NURSE, 2008, p. 136).

Ce point de vue sur la valeur sémantique stable attachée au morphème *-ag-* vient corriger ce qui existait déjà. Dans la littérature, le morphème *-ag-* n'a pas été séparé de la voyelle finale *-a* et tout le complexe *-aga* est considéré comme un marqueur de l'aspect habituel. C'est ce qui ressort notamment de la synthèse des caractéristiques morphologiques du kingwana telles que présentées par Polomé (1967, p. 27) :

Quite typical among the various morphological features of Congo Swahili⁹ are (a) the expanded use of-ku-with monosyllabic verbal stems e.g., Mutu yule alisoma akakuwa (instead of akawa) mwalimu "that man studied and became a teacher"; (b) the use of a complex

⁸ Dans les exemples qui suivent, *-ag-* sera désormais glosé comme marqueur de l'aspect imperfectif (IPFV).

⁹ Ici, ce que l'auteur appelle *Congo Swahili* « le kiswahili du Congo » correspond au kingwana (G40G) comme le précise Maho (2009, p. 97).

suffix ...aga in the “habitual” aspect, e.g., Wanakwendaga Goma “they often go to Goma”; and (c) the absence of the referential demonstrative in—o.

En nous limitant à la seule caractéristique (b) du kingwana, un argument de plus vient confirmer que le sens de l’habituel n’est pas la valeur grammaticale de base véhiculée par le morphème *-ag-*. En effet, dans les données soumises à notre analyse, il est attesté des cas où le marqueur de l’aspect habituel en kiswahili *hu -se* combine à *-ag-* dans une même forme verbale comme dans (13).

(13) **Kunguru mwoga hukimbizaga bawa lake.**

« L’aigle peureux chasse sa propre aile. »

kunguru	mu-oga	hu-kimbi-iz-ag-a	ø-bawa	la-ke
aigle	PA ₁ -peur	HAB-courir-CAUS-IPFV-VF	5-aile	5-sien

Si le morphème *-ag-* était un marqueur de l’habituel, une telle combinaison dans une même forme verbale serait injustifiable. En effet, *hu-* et *-ag-* devraient être des allomorphes qui s’excluent mutuellement de manière libre ou de façon complémentaire. La combinaison que l’on observe en (13) démontre que *hu-* et *-ag-* ont des valeurs sémantiques différentes. Elle illustre un phénomène courant en langues bantoues où l’aspect imperfectif, considéré souvent comme l’aspect neutre, se combine fréquemment avec les différents marqueurs de temps ou d’aspects (NURSE, 2008 ; NSHIMIRIMANA, 2018). Dans ce contexte grammatical, le marqueur *-ag-* de l’imperfectif contraste avec le perfectif marqué par *-meisha-* en kingwana et ne s’identifie guère au marqueur *hu-* de l’aspect habituel. Ainsi trouvons-nous ici la raison fondamentale qui justifie l’absence de la combinaison *-meisha-* « perfectif » + *-ag-* « imperfectif » dans une même forme verbale.

Conclusion

Au cours de notre analyse morphologique, nous avons montré que le complexe *-ag(a)* attesté en kingwana ne constitue pas un bloc monolithique. Il est constitué d’un morphème flexionnel *-ag-* et d’une voyelle finale *-a*. Le morphème *-ag-* se place toujours en position pré-finale c’est-à-dire après le radical en cas d’absence des suffixes de dérivation et après toutes les extensions verbales lorsque celles-ci

sont attestées. Il se combine avec tous les radicaux, avec les différentes extensions verbales et avec les différents marqueurs du système Temps-Aspect-Mode, exception faite pour le marqueur du perfectif *-meisha-*. Dans les formes verbales où il intervient, il véhicule un sémantisme de base correspondant à l'aspect imperfectif. Celui-ci s'oppose à l'aspect perfectif marqué par *-meisha-* et couvre trois valeurs contextuelles à savoir l'habituel, l'itératif et le duratif. En conséquence, partout où le morphème *-ag-* a été glosé par un point d'interrogation, il est désormais clair qu'il doit être identifié comme un marqueur de l'imperfectif.

Par ces caractéristiques grammaticales du morphème *-ag-*, le kingwana se distingue du kiswahili standard au niveau du système aspectuo-temporel. Le système Temps-Aspect-Mode du kiswahili standard ne connaît pas d'aspect imperfectif, a toujours une valeur temporelle déictique prédominante et a un marquage synthétique où les différentes marques d'aspect et de temps ne peuvent pas se combiner entre eux (RIEGER, 2012). Par contre, la présente étude vient de démontrer que la présence du morphème aspectuel imperfectif *-ag-* qui contraste avec le perfectif *-meisha-* en kingwana fait de celui-ci une langue aspectuo-temporelle. Selon Nshimirimana (2018, p. 380), une langue de type aspectuo-temporel se caractérise par (i) l'expression aspectuelle obligatoire ; (ii) l'expression temporelle déictique obligatoire ; (iii) le marquage du Temps-Aspect-Mode où les différentes marques se combinent souvent. Une étude systématique d'un corpus plus étendu pourrait mettre en évidence d'autres propriétés grammaticales du morphème *-ag-* notamment d'autres valeurs sémantiques contextuelles.

Abréviations

APPL : applicatif

ASS: associatif

CAUS : causatif

CM : complexe morphématique

CONC : marque de la concomitance

COND : marque du conditionnel

CONN : connectif

CONS : marque du consécutif

DEM : démonstratif

FUT : marque du futur

HAB : marque de l'habituel

IPFV : marque de l'imperfectif

LOC : locatif

NEG: marque de négation

OBJ: marque de l'objet infixé

PA : préfixe adjectival

PASS: passif

REFL : marque du réfléchi

PE : marque du passé éloigné

RESULT: marque du résultatif

POSS : possessif

SBJV : subjonctif

PP : préfixe pronominal

SUJ : indice personnel sujet

PROG: marque du progressif

VF : voyelle finale

PRS : marque du présent

Références

BENABOU, A. *Recherches sur le Swahili du Burundi : Les nominaux*. Nice : Université de Nice. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, 1982.

COHEN, D. *L'aspect verbal*. Paris: Presses Universitaires de France, 1989.

COMRIE, B. *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press, 1976.

FRADIN, B. *Nouvelles approches en morphologie*. Paris: Presses Universitaires de France, 2003.

GARDES-TAMINE, J. *La grammaire 1. Phonologie, Morphologie, Lexicologie, Méthode et exercices corrigés*. Paris : Armand Colin, 2010.

KANG'ETHE, F. I. *Lecture pragmatique des morphèmes temporels du swahili*. Genève : Université de Genève. Thèse de doctorat, 2002.

LODHI, A. Y. Verbal extensions in Bantu (the case of Swahili and Nyamwezi). *Africa & Asia*, N°2, p. 4-26, 2002.

MAHO, J. F. NUGL Online: The online version of the New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages. 2009. Disponible sur: https://brill.com/fileasset/downloads_products/35125_Bantu-New-updated-Guthrie-List.pdf. Accès : 02 mai 2019.

MASEBO, J. A. ; NYANGWINE, N. 2010. *Nadharia ya lugha Kiswahili 1*, Dar es Salaam, Nyambari Nyangwine Publishes.

MOUNIN, G. *Dictionnaire de la linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France, 1974.

NICOLLE, S. Distal aspects in Bantu languages. In: JASZCZOLT, K. M.; TURNER a K. *Meaning through language contrast*. Vol 2. Amsterdam: John Benjamins, 2003, p. 3-22.

NSHIMIRIMANA, E. *Le Temps-Aspect-Mode dans la flexion verbale des langues atlantiques et bantoues: D'une analyse contrastive du Kirundi-Wolof à la typologie*. Dakar: Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Thèse de doctorat, 2018.

NURSE, D. *Tense and Aspect in Bantu*. New York: Oxford University Press, 2008.

POLOME, E. C. *Swahili languagehandbook*. Washington: Center for Applied Linguistics, 1967.

RACINE, O. *Les extensions verbales en Swahili standard*. Köln: RüdigerKöppe Verlag, 2015.

RIEGER, D. Swahili as a tense prominent language. Proposal for a systematic grammar of tense, aspect and mood in Swahili. *Swahili forum* 18, p. 114-134. 2011.

Recebido em 12/07/2019

Aceito em 03/12/2019

Publicado em 07/12/2019